

loin d'empêcher la complète élimination des poisons contenus dans le sang aide plutôt qu'elle empêche cette élimination en augmentant la diaphorèse. Reynold-Wilson dit que chaque fois qu'il a donné une injection hypodermique de morphine il a obtenu la complète cessation des convulsions, et qu'il a reconnu que la morphine, ne diminuant que très peu l'élimination de l'urée..... A ce sujet il donne l'opinion de Wood, Bruton, Loomis, qui disent en parlant de la morphine dans le traitement de l'uremie, "c'est un agent qui a non seulement le pouvoir de contrôler les spasmes musculaires mais en même temps qui ouvre les voies éliminatrices soit qu'il détruise les effets du poison uremique, sur les centres nerveux en facilitant l'action diurétique, etc.

Loomis, cite une certain nombre de cas d'uremie, parmi lesquels un cas d'éclampsie après l'accouchement, où il a employé avec succès la morphine. Un autre cas d'uremie chez un homme âgé de 45 ans, chez qui les convulsions urémiques cessèrent dès que l'on eut employé la morphine. L'emploi de la morphine fut suivi d'une diaphorèse abondante.

Loomis dit de plus que l'emploi d'une forte dose de morphine, dès le début de l'éclampsie uremique, offre au malade les meilleures chances de guérison.

D'après Loomis, l'effet de la morphine serait :

1^e D'arrêter les spasmes convulsifs, en détruisant l'action du poison uremique sur les centres nerveux ;

2^e D'établir un diaphorèse abondante ;

3^e De faciliter l'action des cathartiques et des diurétiques particulièrement celle de la digitale.

Wood d'un autre côté, dit que : "quand les reins sont sérieusement affectés, le médecin doit être très prudent dans l'administration des opiacés, parce que le principal organe par lequel l'élimination de cet agent a lieu est fermé."

Comme nous le voyons nous avons à considérer des opinions diamétralement opposées, d'un côté nous voyons Wood qui défend l'emploi de l'opium et de ses sels dans tous les cas où il y a affection, soit aigüe ou chronique du rein et d'un autre côté Loomis qui enseigne que dans la morphine nous avons sinon une panacée au moins un moyen de sauver la malade atteinte d'éclampsie.

En acceptant l'opinion de ceux qui ne croient pas à l'uremie comme cause première dans l'éclampsie ou en acceptant la théorie de Reynold-Wilson qui prétend que la morphine sous certaines conditions pathologiques aide plutôt qu'elle diminue l'élimination du poison uremique, nous en venons à cette conclusion que la morphine est appellée à rendre de grands services dans l'éclampsie.